

Carnet de Nuits

et autres poèmes

Un journaliste de la télévision française demande:
Est-ce que Dieu existe Ionesco?
Ionesco réfléchit une seconde:
Pour répondre à cette question il
faut être très bête ou très intelligent...
et je ne suis ni l'un ni l'autre.

L'enfant

Au-delà de toutes terres connues
Se pose la main de l'enfant
Menue
Sur le ventre de la mère
Emue
Sous les yeux du père
Confondu

Au-delà des contraintes du monde
Faites que durent ces sublimes secondes
Qui rendent la vie féconde
De bonheurs et de joies profondes

Au-delà de tous lieux et tous temps
Sachez garder cette fraîcheur d'enfant
Qui redécouvre tout ce qu'il voit à chaque instant
Et que continue la fête...
éternellement!

Symphonie

Petites notes pour passer le temps
Griffonnées sur un minuscule bloc-notes

Quelques mots pour dessiner l'ébauche
D'une mélodie chenille
Qui se métamorphosera en chrysalide symphonie
Au-delà d'un son humain
Inconnue
Secrète
Enfouie dans un tiroir
Sous une pile d'autres petites notes
Griffonnées sur de minuscules blocs-notes
Bleus
Verts
Orangés
Bordeaux

Quelques petites notes mises bout à bout
Se transfigurant
En symphonie

Ecrire des mots en musique
Composer une musique de mots
Une symphonie de mots

Songer au moment idyllique
A voix basse ou en sanglots
Comme une mélodie unique
Comme une émotion qui sommeille
Qui reste image symbolique
Pas facile d'écrire ces mots

Pas facile d'écrire des mots
Qui chantent à vos oreilles
Difficile de composer une musique
Qui parle à votre cœur

Pas facile de peindre un monde

Sans peinture ni pinceau
Sans huile rouge vermeil
Difficile de dessiner cubique
Sans crayons ni couleurs

Ecrire une musique
Composer en mots
Peindre sans oreille
Dessiner sans couleur
Souffrir chaque seconde
Souffrir
De ne pouvoir vous avouer
Mon amour

Mon amour
Chanter vos yeux
Vos courbes et rondeurs
Vos mains fines et magiques
Vos cheveux clairs et parfumés
Caresser en mineur
Le bout de vos orteils
Rêver votre chair féconde
Sans perdre le tempo

Le Temps d'avoir Trente ans

à Alfred

Vive le vin
Vive la vie
Sur le chemin
De tes envies
De loin en loin
Prends
Comme une pie
Le temps d'avoir trente ans
Prends la vie
Comme on défie
La force du Destin
Bois le vin
Symbole de la vie
Symbole de confrérie
Du moins
La confrérie de l'envie
L'envie d'aller plus loin
Sur le chemin
De tes envies
De loin en loin
Prends le temps d'avoir trente ans
Tout simplement

Dear Tshiamala

C'est ici que j'ai appris ta douleur.
Le monde est fou, le monde pleur,
Comme un éternel joueur
Qui décide de jouer son cœur.
Demain, peut-être, une guerre-malheur
Gravera dans nos humeurs
Une mélancolique horreur.
J'espère pour toi, p'tit frère de cœur;
Quelque part il y a **Le Bonheur!**

Mots-bateau

Pour toujours
Eternité
Passion
Amour
Mots
Rien que des mots
Faciles à dire
A penser
A écrire
Stériles
Des mots à penser
Des mots que l'on rime
Des mots-rime
Mots-crime
Mal
Maux
Mo(r)t
Mots faciles à écrire
Pas si faciles à dire
A celles et ceux qui le méritent
Qui l'attend
Parents
Femme
Enfants
Famille
Mots-bateau
Mal de mer
Mal de mère
Mal de nerfs
Pâle de père
Cale de cerf
Dalle de dère
Fal de fer
Galle de guerre
Halle de hère
Mal de mer
Mal de mère
Maux
Mots
P.S.: Pas de phrases entières

Rien que des mots
Plus de frère
Plus de père
Plus que des mots
Frère-Père
De profundis
Plus que des mots
Faciles
Stériles
Utiles
Rimes-triche
Crime-riche
Pastiche
Chiche
Fiche
Biche

Gouttes de pluie

Les rêves sont comme des gouttes de pluie,
La pluie après la sécheresse.
Ils se réalisent parfois,
Comme le soleil surgit des nuages;
Mais ils ne sont pas miracles.

Les rêves se réalisent quand on y croit,
Lorsque l'on travaille ou voyage;
Lorsque pour franchir des obstacles
L'on choisit avec sagesse
L'ami qui nous appuie.

Les rêves et les envies
Bercent avec tendresse
La vie à chaque fois
Qu'ils se matérialisent:
Plage, Palmiers, sable fin; miracle!

Thônex-les-plages.
Chênes-les-palmiers.
Marcelly-sable-fin.

Les rêves sont comme des gouttes de pluie,
La pluie après la sécheresse.
Quand on les réalise.

Les rêves, douce famille,
Deviennent caresses,
Couronnes de rois,
Diamants, saphirs, trésors du fond des âges,
Sublimés en merveilleux spectacle.

Les rêves, ma tendre amie,
Ma fée, ma tigresse,
Que nous ferons, et toi, et moi,
Témoignerons de notre rage
De triompher de tout oracle.

Souhaitons que mille, mille et cent,
Mille et cent rêves-gouttes-de-pluie
Emplissent le vase de notre vie,
Jusqu'à ce qu'un dernier rêve-goutte
Le fasse déborder;
Et de notre vase-vie s'écoulera
Un flot immense de rêves-pluie.
Rêves-gouttes-de-pluie.
Gouttes de pluie.

Ils (les humains) peuvent être un instant jetés
brusquement hors de leur moi par quelque
événement qui leur fait entrevoir l'infini, au-delà de
leur petit monde.

Elisabeth Goudge in « Le pays du Dauphin vert »

Sur le bout de mon doigt

à l'enfant inconnue

Petite coccinelle, petite bête à bon Dieu,
Envole-toi vers les anges, élève-toi vers les cieux
Pour le plus grand plaisir de mes yeux malicieux.

Dans cette coquette robe rouge rubis
Parsemée de points noirs, élégante carapace,
Laquelle dissimule de blanches ailes fines
Qui te permettent, petite, de virevolter.

Tu voles pour exaucer le vœu qu'hier je fis.
De vertes feuilles en fleurs, avec tant de grâce,
Tu te poses parfois, charmante coquine,
Sur le bout de mon doigt, quelque peu fatiguée.

Petite coccinelle, petite bête à bon Dieu,
Envole-toi vers les anges, élève-toi vers les cieux
Pour le plus grand plaisir de mes yeux malicieux.

Cachemire

Nuit de blues,
 En blouse.
Toutes ces mélodies au bout de mes doigts
 Pleurent pour toi.
Sur les six cordes de ma guitare.
 Tard,
Ou sur les touches de mon clavier,
 Nacrées,
Elles naissent comme des larmes;
 Charme.
Charment mes sens
 Sans se...
Lasser de gémir.
 Cachemire.
Mélodies jaillissantes
 Sentent
Bon le lilas.
 Lis-la!
Cette histoire-ci
 Si!
Si ces sons-ci
 Sont si
Doux à l'oreille,
 Veille!
Les nuits de blues,
 En blouse;
Et compose!

Un blues mineur s'évanouit

Ça vient comme une idée d'enfance
Un sentiment bien insouciant
Une mélodie simple une errance
Un souffle un air un léger vent

Ça se transforme en une plainte
Un cri une larme en un mouvement
Qui t'extirpe le fond de ton âme
Comme on retournerait un gant

Et l'âme à vif tu t'époumones
Le cœur en sang la gorge en feu
Tes mots intérieurs aqueux
Font sangloter ta vieille Gibson

Sanglots sans mots qui déraisonnent
Du bout de tes doigts déchaînés
La lune et les étoiles raisonnent
Dans tes délires chromatisés

Seul avec ta complice de bois
Un peu naufragé quelques fois
Tu te perds dans l'éternité
D'une rivière de notes salées

Solo salé d'un blues mineur
Qui apaisera ta douleur
Même si tu gardes le silence
Même sans les mots... comme une transe

Un blues en pleur transcendantal
Les Paul et toi sur piédestal
Quelques minutes universelles
Plus rien n'existe que ton appel

Bientôt les oiseaux du levant
Briseront le charme de la nuit
Souffleront sur les ailes du temps
Un blues mineur s'évanouit...

Femme de cuir noir

Lorsque je t'ai vue adossée à une pierre
Dans une petite échoppe des Baux-de-Provence,
J'ai été bouleversé, souffle coupé, ému,
Séduit comme au regard d'une belle inconnue;
Femme de cuir noir, visage de céramique,
Magie de l'art, création de femme, pudique,
Tu permets à mon âme voyages et errances
Dans le pays lointain des rêveries sincères.

Marins pêcheurs

Et l'eau des vagues qui te pénètre l'âme.
Marin pêcheur,
Sous le soleil de Bretagne,
Tu vis,
Tu pêches,
Tu aimes,
Tu meurs...
Ou tu t'enfuis.

Perles et or

Thème

C'est beau

Les mains d'une femme sur un piano

Douceur

Noir et blanc

Légères

De temps en temps l'une d'elles

Repousse une mèche rebelle

Douceur finesse légèreté couleur peau

Bracelets

Perles et Or

Saxo guitare piano

Tambours percussions

Contrebasse et vibraphone

Les mains d'une femme sur un piano

Thème

Les grains du sablier

En octobre si tu le veux
A l'ombre des trois chênes verts
Nous échangerons nos vœux
Pour le bonheur et les impairs

On se dira c'est pour la vie
Nos deux mains dans celles d'Elodie

Nos horizons soleil naissants
S'ouvriront comme des fruits mûrs
Sur des infinis parfumant
Toutes nos secondes de démesure

On se dira c'est pour la vie
Nos deux mains dans celles d'Elodie

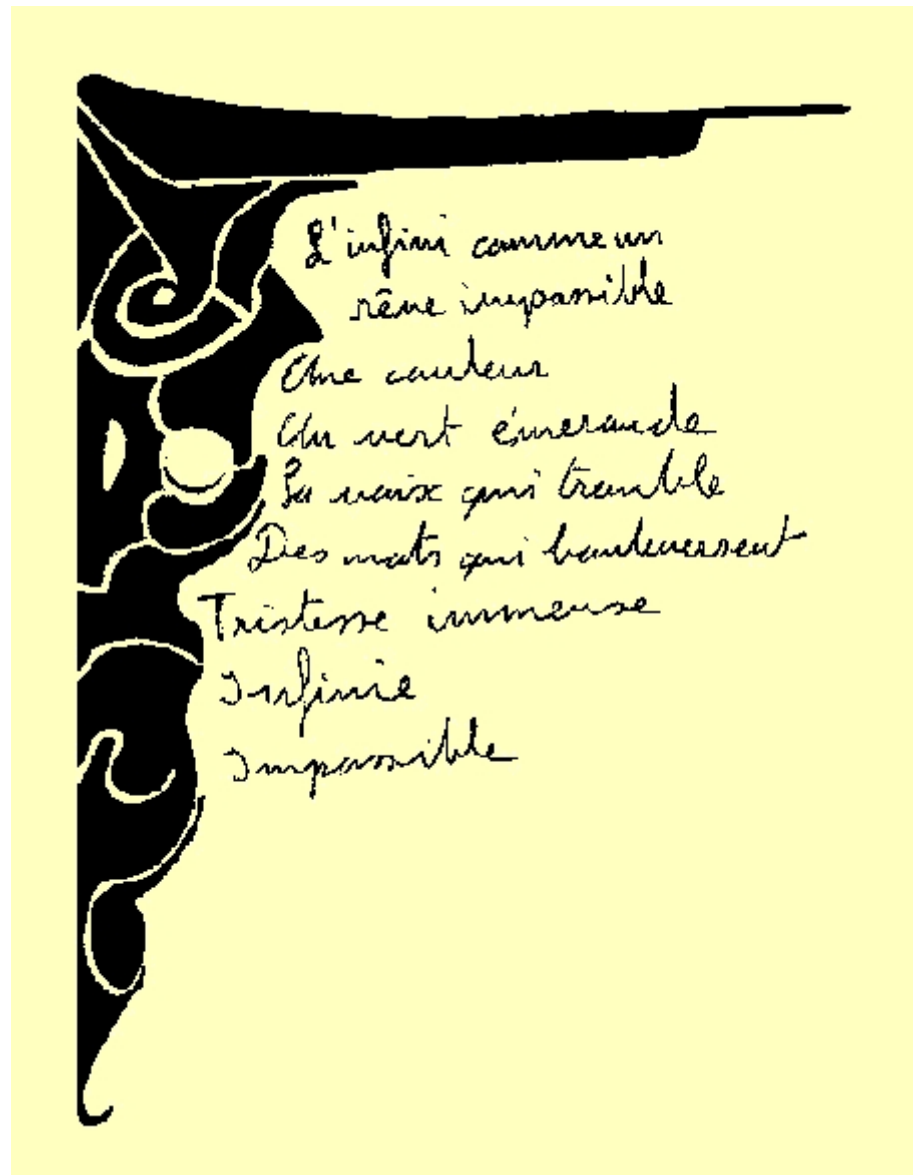
Nous voguerons sur les rivières
De nos trois infinis unis
Gardant nos yeux toujours ouverts
Sur les couleurs du paradis

On se dira c'est pour la vie
Nos deux mains dans celles d'Elodie

Comme si les grains du sablier
S'envolaient enfin libérés
Vers les rivages ensoleillés
Union de nos éternités

On se dira c'est pour la vie
Nos deux mains dans celles d'Elodie

L'infini



Sables

Avoir le sentiment de perdre son temps
Le sable file entre les doigts,
Tombe sur les pieds,
Les recouvre,
Me submerge...
Je suis envahi par le temps que je perds et qui, au fond,
m'échappe...
Pour résister à l'écorchure du sable rugueux,
Je repense à mes jeux interminables dans le sable des plages
d'Italie,
D'Espagne,
De France
Et d'Allemagne...
Un sable moelleux,
Chaud,
Doux sur la peau...
Régénérant...
Réconfortant...
Rassurant...
Je me suis étendu sur le sable des caraïbes...
Sur tout ce temps perdu.

Arbroïde

Je me suis adossé à cet arbre
L'arbre difforme dont j'ignore le nom
Bercé par la douceur du vent sur mon visage
J'ai rêvé m'enraciner dans la terre humide
Je suis resté comme de marbre
A regarder picorer les pigeons
Je me suis même pris pour un sage
Les yeux rivés dans le vide
Les sens aiguisés comme des sabres
Vibrants alunissons
Une sorte de partage
J'ai été un instant arbroïde

A tant vouloir prendre de la distance
Sur les êtres et les choses,
L'on finit parfois
Hors du monde.

Frank Gygli, le 25 juin 1996